

La Lecture de Beauvoir : la Genèse d'une Vocation

LI Fengling^{[a],*}

^[a]French Department, Faculty of European Languages & Cultures, Guangdong University of Foreign Studies, Guangzhou, China.

* Corresponding author.

Supported by the «International training plan for outstanding young scientific research talents» of Guangdong Provincial Department of Education.

Received 20 April 2020; accepted 25 June 2020

Published online 26 August 2020

Résumé

L'expérience de la lecture est fondatrice pour un écrivain à venir. Quand il s'agit du cas de Simone de Beauvoir, elle est une grande lectrice, ses activités de lectures représentent une grande diversité au fil des ans. Géographiquement, les espaces de fréquentation pour la lecture manifestent une volonté du passage de la lecture à l'écriture. La lecture et l'écriture mimétique, en tant que stade préparatoire d'un écrivain à venir, conduisent ensuite Simone de Beauvoir à la réalisation de son projet littéraire.

Mots-clés : Lecture; Itinéraire; Écriture; Beauvoir

Li, F. L. (2020). La Lecture de Beauvoir : la Genèse d'une Vocation. *Studies in Literature and Language*, 21(1), 1-5. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/sll/article/view/11833>
DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/11833>

INTRODUCTION

Depuis plusieurs années, dans la perspective d'un renouveau des recherches sur la littérature et sur la lecture littéraire, l'une des pistes les plus intéressantes est celle des lectures de formation d'un écrivain. Que lit un écrivain ? Comment lit un écrivain ? Quand il s'agit du cas beauvoirien, dès la publication des *Mémoires d'une jeune fille rangée*, il est possible pour les lecteurs de se poser les questions suivantes : « Que lit Beauvoir

et comment lit-elle des livres pendant son adolescence pour devenir une écrivaine ? » Dans le prologue de *La Force de l'âge*, Beauvoir signale également que ce présent volume autobiographique constitue une suite de sa formation intellectuelle et aussi celle des *Mémoires d'une jeune fille rangée* : « Peu à peu, je suis convaincue que le premier volume de mes souvenirs exigeait à mes propres yeux une suite : inutile d'avoir raconté l'histoire de ma vocation d'écrivain si je n'essaie pas de dire comment elle s'est incarnée. » (*Mémoires I*, 2018, p.356) Cette phrase suggère aux lecteurs de lire également son récit d'enfance et de jeunesse pour découvrir la formation et la genèse d'une écrivaine.

Pourtant, ni les *Mémoires d'une jeune fille rangée* qui sont souvent considérés comme un roman d'apprentissage de son auteure, ni les trois autres volumes mémoriaux ne répondent entièrement aux questions susmentionnées. Il faut attendre la publication des *Cahiers de jeunesse* en 2008 qui nous informent concrètement sur les pistes de la lecture pour tracer l'activité livresque de Beauvoir.

Force est de constater que, avant la publication des *Cahiers de jeunesse* en 2008, les quatre volumes mémoriaux de Beauvoir nous offrent une possibilité de trouver l'expérience de lecture de l'auteure, du fait qu'elle rend compte de temps en temps de sa lecture dans ces récits. Nous pouvons ainsi supposer que la jeune Beauvoir a beaucoup lu pendant sa jeunesse. Mais nous ne pouvons pas mesurer l'ampleur de cette activité de la lecture, ni en trouver les détails dans ces ouvrages mémoriaux. Mais nous pouvons aisément découvrir en lisant les *Cahiers de jeunesse* que Beauvoir est une lectrice passionnée qui s'adonne totalement à l'activité livresque, lisant « cinq livres par jour » (2008, p.511). Il paraît nécessaire de prêter plus d'attention à cette écriture journalière, car elle nous permet de mieux comprendre la formation d'une écrivaine à venir ainsi que son expérience de la lecture. Nous pourrions dire que l'expérience de la lecture est fondatrice pour un écrivain à venir. Cette étude

a ainsi pour tâche de tracer autant que possible la piste de la lecture de Simone de Beauvoir afin d'apprendre les plaisirs de lecture ainsi que la formation d'une future écrivaine à l'aide de son écriture journalière et autobiographique.

VOLONTÉ DE TOUT LIRE

Que lit la jeune Simone ? Il s'agit d'abord pour elle de tout découvrir dans le monde des livres. Ce goût totalisant se manifeste dans son journal intime : « Désir grandissant de ne faire que me promener à travers la littérature de tous temps, de tous pays. » (2008, p.613) C'est un désir de s'approprier la littérature de « tous temps », de « tous pays » et de tout lire. En 1926, la jeune Simone écrit dans son journal une liste de livres à lire, et nous pourrions remarquer que c'est aussi une ambition de tout lire :

Finir Verlaine. Lire Mallarmé, Rimbaud, Laforgue, Moréas.
Tout ce que je peux trouver de Claudel, Gide, Arland, Valéry Larbaud, Jammes.
Continuer peut-être Ramuz, Maurois, Conrad, Kipling, Joyce, Tagore, Maurras, Montherlant, Ghéon, Dorgelès, Mauriac.
[...]
Tout le Paul Valéry possible.
S'informer de Max Jacob, Apollinaire, des surréalistes. (2008, pp.65-66)

Les termes « finir », « tout ce que je peux trouver », « tout » traduisent manifestement un programme ambitieux de la diariste de ce moment-là. Cette ambition de tout connaître se développe déjà quand elle était petite : dans les *Mémoires d'une jeune fille rangée*, nous lisons les phrases comme « cet univers que nous habitons, s'il était tout entier comestible, quelle prise nous aurions sur lui ! Adulte, j'aurais voulu brouter les amandiers en fleur, mordre dans les pralines du couchant. » (*Mémoires I*, 2018, p.5) témoignant une volonté grandissante de tout connaître, de tout savoir chez la jeune Simone. Également, il est possible de constater ce désir violent de savoir comparé à un besoin de nourriture dans les *Cahier de jeunesse* : « J'ai besoin d'aliments nouveaux à m'assimiler. » (2008, p.152)

La diariste a en plus un sens très rigoureux de l'emploi de son temps, ce qui lui permet de mieux consacrer le temps à la lecture. Pour ce faire, elle établit des listes et réajuste ses emplois du temps où elle se donne les consignes de travail et les horaires précis des activités. Voici un extrait du programme de septembre 1929 à octobre 1930 dans le sixième cahier : « 2 heures à 5 heures lecture. » « 4 à 6 courses ou gens ou lectures. » « Dimanche sortie après-midi et le soir lecture, et puis tout l'imprévu... » (2008, p.772).

Deirdre Bair, dans sa biographie de Simone de Beauvoir, n'hésite aucunement à rapporter le goût de faire les listes de la jeune Beauvoir :

Elle retrouva le comportement obsessionnel qu'elle avait manifesté des années plus tôt au cours Désir : elle assignait

une tâche ou un projet à chaque moment de la journée, barrant compulsivement les entrées des listes qu'elle se constituait. Il en avait une, notamment, intitulée « Livres à lire », où les titres des ouvrages répartis en deux colonnes sous les rubriques « par devoir » et « par plaisir » s'accompagnaient chacun d'une annotation sur l'intérêt qu'avait présenté leur lecture. (1991, p.140)

Selon l'autobiographe de Beauvoir, c'est un « comportement obsessionnel ». C'est aussi à l'aide de ces listes élaborées que Beauvoir commence sa formation de la lecture.

Pour mieux connaître le parcours de la lecture de la jeune Simone, l'initiation familiale s'impose. La jeune Simone est sensibilisée très tôt à la littérature par son père qui lui fait découvrir les écrivains français, notamment Anatole France qu'il tient pour le plus grand écrivain du siècle. Mais à partir de l'an 1926, tous les romans découverts par Simone sont censurés par ses parents, surtout par sa mère, si bien que tout nouveau roman est roman contre le modèle littéraire :

Mes parents froncèrent les sourcils. Ma mère classait les livres en deux catégories : les ouvrages sérieux et les romans ; elle tenait ceux-ci pour un divertissement sinon coupable, du moins futile, et me blâma de gaspiller avec Mauriac, Radiguet, Giraudoux, Larbaud, Proust [...] » (*Mémoires I*, 2018, p.172).

Malgré cette intervention de ses parents, Beauvoir rejette la littérature de ses parents tout en continuant sa conquête livresque. De son parcours de la lecture, à partir de 1926, nous pourrions remarquer plusieurs étapes. Tout d'abord, dès 1925-1926, son cousin, Jacques, l'ouvre à la littérature moderne dite la littérature la plus récente qui lui était alors inconnue. Dans les *Mémoires d'une jeune fille rangée*, la mémoraliste se rappelle cette impression que son cousin connaît plus de choses qu'elle : « sur le monde, les hommes, la peinture, la littérature, il [Jacques] en savait bien plus long que moi : j'aurais voulu qu'il me fit profiter de son expérience. » (*Mémoires I*, 2018, pp.158-159) et plus loin dans le même récit qu'« il énuméra un tas de noms que je n'avais jamais entendus et me recommanda en particulier un roman qui s'intitulait, à ce que je crus comprendre, *Le Grand Môle* [*Le Grand Meaulnes*]. » (2018, p.171) Jacques partage donc un nouvel univers littéraire avec Beauvoir, la littérature moderne : « Je lis cinq livres par jour, toute la littérature moderne s'ouvre. » (2008, p.511) En 1929, la lectrice rapporte l'intériorisation de la littérature moderne : « Ce monde que je porte en moi, dont tu es le centre, avec [sic] se groupant autour de toi, vus en partie à travers toi, ces êtres semblables à nous : Fournier, Rivière, Gide, Arland, Barrès, et les héros de tous les livres [...] » (2008, p.176) et elle lit « fiévreusement » les œuvres de ces écrivains d'une nouvelle génération : « Barrès, Gide, Valéry, Claudel : je partageais les dévotions des écrivains de la nouvelle génération ; et je lisais fiévreusement tous les romans, tous les essais de me jeunes aînés. » (*Mémoires I*, 2018, p.179) Grâce à Jacques, « grand conseiller » (2008,

p.782) elle découvre la littérature moderne qui est lors censurée par ses parents.

Puis deux ans plus tard, en 1927, la jeune Simone se lance dans un nouveau défi, c'est-à-dire la littérature étrangère : « Après la littérature moderne que je connais à fond, les littératures étrangères me sollicitent. » (2008, p.513) Le verbe « solliciter » employé par la diariste exprime à la fois l'attraction de la littérature étrangère et sa propre volonté très forte de la découverte d'un nouveau monde. Enfant, Beauvoir a déjà commencé la lecture des œuvres étrangères telles que *Alice in the Wonderland*, *Peter Pan*, les ouvrages d'Éliot, des sœurs Brontë et de Virginia Woolf. À partir de 1927, elle entreprend la lecture des ouvrages étrangers d'une manière plus systématique. En effet, elle note qu'elle se passionne pour la littérature russe qui se caractérise par l'humanité dans son écriture du jour : « Je lis *Les Possédés* de Dostoïevsky et *Les Âmes mortes* avec une admiration toujours plus grande pour ces magnifiques romans russes si profondément humains – eux seuls savent ainsi créer la vie. » (2008, p.326) Poussée par une curiosité et le désir de tout lire, les romans étrangers contemporains la tentent aussi, par exemple, *L'Égoïste* de Meredith et *Manhattan Transfer* de John Dos Passos.

À la suite des découvertes de la littérature étrangère, Simone de Beauvoir travaille à la préparation de l'agrégation de philosophie, ce qui l'emmène à la lecture des philosophes et des essayistes. Néanmoins, l'intensité de la préparation ne décourage point son envie de déchiffrer les nouveautés et les revues. Le 27 septembre 1929, elle élabore un programme de la lecture comme suivant :

Lire chaque quinzaine quatre ou cinq revues ou nouveautés – peu de romans, ne pas lire les livres reposants quand je peux en lire d'autres. Des livres d'idées surtout et les grands étrangers. Relire lentement chaque dimanche une centaine de pages des livres marqués comme essentiels. (2008, p.406)

La volonté de tout savoir et de tout lire autant que possible, révélée et nourrie très tôt chez Simone de Beauvoir, perdure dans les années 30 et 40 et la conduit à l'écriture.

ITINÉRAIRE DE LA LECTURE

Si nous suivons pas à pas les lieux de la lecture de Simone de Beauvoir, nous découvrirons un cheminement de la formation intellectuelle. Beaucoup de ses déplacements sont dirigés par l'envie de lire ou d'étudier. Nous remarquons aussi que la pleine nature, le jardin, la bibliothèque et la chambre sont propices à l'activité livresque pour Simone de Beauvoir et que la lectrice cite aussi beaucoup les noms de ces endroits dans son journal.

Dans son récit d'enfance et de jeunesse, la mémoraliste se souvient de sa lecture de la littérature moderne au Luxembourg, en plein air, et dans la bibliothèque :

Quand il faisait beau, j'allais lire au Luxembourg, dans le soleil, je marchais, exaltée, autour du bassin, en me répétant des phrases qui me plaisait. Souvent je m'installais dans la salle de travail de l'Institut catholique qui m'offrait, à quelques pas de chez moi, un silencieux asile. (*Mémoires I*, 2018, p.172)

Il paraît que la lectrice aime la lecture en marchant, cela explique dans une certaine mesure que la marche est propice à son activité de la lecture.

Il ne faudrait pas oublier le soin apporté par Simone de Beauvoir à son écriture journalière de sa lecture quotidienne. Elle aime errer dans les Tuileries ou au Luxembourg, autrement dit les lieux publics et ouverts, par exemple, « Puis j'erre dans les Tuileries où je lis du Giraudoux et du Salacrou achetés pour la circonstance en des petits volumes vert-jaune. Il fait vert, il fait doux, il fait triste. » (2008, p.622) écrit-elle le 23 avril 1929. Il est facile de faire une remarque sur les résonnances phonétiques de « ou » qui traduisent une joie de la lecture dans cette phrase. Les activités de la lecture vont plus loin géographiquement dans les *Cahiers de Jeunesse*, et surtout au Luxembourg : « Au Luxembourg lu la *Vie de Mirabeau* indiquée par Sartre » (2008, p.775), et « et puis la révélation d'*Aimée*, au Luxembourg par un beau jour de vacances ; minute d'exaltation unique, plénitude de joie jamais retrouvée – mille autres choses. » (2008, p.84). Les endroits propices à la lecture pour la jeune Beauvoir de cette époque-là sont souvent des jardins tels que les Tuileries ou le Luxembourg, autrement dit les endroits en plein air et publics, cela démontre son goût de la lecture en marchant, parce qu'elle peut faire la lecture tout en marchant pour goûter l'« exaltation unique », et la « plénitude de joie ». De ces expériences de la lecture en plein air, nous constatons également que la lectrice décrit souvent l'ambiance et l'environnement de sa lecture en plein air. Cet attachement à la marche s'exprime manifestement dans ses récits mémoriaux sur la promenade et de la marche pendant la période où elle travaille comme professeur dans les provinces. Ajoutons un autre exemple ici afin de montrer le goût beauvoirien pour la lecture dans la nature où la lectrice nous raconte la condition de la lecture d'Homère :

Je m'étends dans l'herbe, contre la terre ; je ris de bonheur ; des gouttes commencent à jouer avec mon front et mes joues : je m'y offre les yeux fermés. Je rentre par de petites allées tranquilles, au bord de la rivière anglaise. Près du lac je m'assieds dans le soleil, la rumeur des autos, l'odeur de pluie sur le sol, je lis Homère. (2008, p.641)

Chez Beauvoir, la description des lieux de la lecture précède souvent la lecture. Cette manière de tenir le journal a peut-être pour objectif de recréer une ambiance de la lecture et rend le moment de la lecture inoubliable.

En dehors des endroits en plein air, Beauvoir aime aussi les lieux publics mais fermés comme la bibliothèque, la salle de lecture ou un lieu bien identifiable : « Je travaille dans le bureau, près du feu de bois, avec une demi-heure que je passe le matin à

lire dans le musée du Luxembourg, devant les tableaux impressionnistes. » (2008, p.580) et « à l'Institut catholique, dans cette bibliothèque où je ne pouvais pas pleurer comme je voulais » (2008, p.84) quand Beauvoir découvre *Le Grand Meaulnes* en 1926. À noter également que les bibliothèques représentent un lieu favorable à la lecture pour la jeune Beauvoir depuis son enfance : enfant, elle fréquente les bibliothèques et plus tard « L'Ami des livres » (2008, p.471)

À partir de 1928, le mot « chambre » devient de plus en plus fréquent dans le journal de Beauvoir. Par exemple, une description pleine d'esthétique de la chambre de son ami :

Joie profonde de retrouver cette chambre, le divan, la bibliothèque emplie de livres sympathiques, la toute petite table entre les toutes petites chaises, les grands tabourets devant les pupitres chargés de papiers, deux jolis tableaux, un buste de femme assez beau entre les œuvres complètes de Baudelaire. (2008, p.503)

Les termes « joie profonde », « sympathique », « jolis », « beau » et « complètes » reflètent l'admiration de Beauvoir pour cette chambre de son ami. Bien que les chaises et la table soient petites dans cette chambre, Beauvoir remarque les « jolis tableaux » et « un buste de femme assez beau ». Nous pouvons ainsi se poser la question suivante : cette description ne montre pas d'une manière implicite le désir chez la jeune diariste de se procurer une chambre à elle-même ?

Rappelons-nous que la jeune Beauvoir ne possède pas une chambre à elle-même chez elle : elle partage la même chambre avec sa sœur. Mais elle souhaite depuis longtemps d'avoir un coin à elle-même pour faire la lecture et goûter la solitude. Avant d'avoir une chambre dans l'appartement de sa grand-mère, la petite Simone se contentait d'un espace restreint chez ses parents et rêvait d'avoir sa propre chambre où il n'y a pas de « témoin ». Elle nous raconte cette envie dans *La Force de l'âge* comme suivant :

Aux environs de mes douze ans, j'avais souffert de ne pas posséder à la maison un coin à moi. Lisant dans *Mon journal* l'histoire d'une collégienne anglaise, j'avais contemplé avec nostalgie le chromo qui représentait sa chambre : un pupitre, un divan, des rayons couverts de livres ; entre ces murs aux couleurs vives, elle travaillait, lisait, buvait du thé, sans témoin, comme je l'enviais ! (*Mémoires I*, 2018, p.359)

Dans les *Cahiers de jeunesse*, la chambre est au contraire un endroit favorable à la recherche du plaisir de la lecture : « Dans ma chambre ouverte au soleil, heure parfaite en lisant ce livre [*Les Varais* de Chardonne] très beau ; heure plus parfaite encore après l'avoir lu à goûter la simplicité heureuse de ces instants » (2008, pp.654-655). Puis, dans le même cahier, le mot « chambre » se multiplie : « chambre où l'on voudrait vivre » (p.591) où existe une vie idéale et « chambre ouverte sur les toits » (p.592) où nous apercevons le ciel. Un désir de se procurer un espace à soi se manifeste par l'apparition fréquente du terme « chambre ».

C'est jusqu'en 1929 que Beauvoir possède enfin une chambre à elle-même : « Voilà qu'enfin moi aussi j'étais chez moi ! [...] J'avais une table, deux chaises, un grand coffre qui servait de siège et de fourre-tout, des rayons pour mettre mes livres, un divan assorti au papier orange dont j'avais fait tendre les murs » (*Mémoires I*, 2018, p.359) se rappelle-t-elle dans *La Force de l'âge*. C'est une chambre qu'elle enviait depuis si longtemps, une chambre à soi comme chez Virginia Woolf. Dans la chambre à elle-même, elle se réchauffait « avec un poêle à pétrole rouge et qui sentait très mauvais : il me semblait que cette odeur défendait ma solitude et je l'aimais » (*Mémoires I*, 2018, p.359). Et pour elle, une chambre à soi signifie autant l'indépendance que la solitude, « Quelle joie de pouvoir fermer ma porte et passer mes journées à l'abri de tous les regards ! [...] mais je m'accommodais de n'importe quel réduit : il me suffisait encore de pouvoir fermer ma porte pour me sentir comblée. » (*Mémoires I*, 2018, pp.359-360) poursuit-elle dans *La Force de l'âge*.

La solitude constitue une condition nécessaire de l'écriture, une activité qui n'est pas encore déclarée ici. En effet, Beauvoir signale lors d'une conférence intitulée « La femme et la création » donné au Japon en 1966 que « La première condition pour écrire, c'est avoir une chambre à soi, un endroit où l'on puisse se retirer pendant quelques heures, où l'on puisse, sans être dérangé, réfléchir, écrire, relire ce qu'on a fait, se critiquer, être avec soi-même. » (Francis et Gontier, 1979, p.458)

Ces espaces de fréquentation dessinent l'itinéraire de la lecture de la jeune Beauvoir, et nous permettent de mieux apprendre la transformation de la lecture à l'écriture chez elle.

DE LA LECTURE À L'ÉCRITURE : GENÈSE D'UNE VOCATION

Dès le plus jeune âge de la petite Simone, nous pouvons découvrir sa vocation de devenir une écrivaine, et le passage de la lecture à l'écriture s'opère aussi très tôt chez elle. « Alors je démarquais *La Famille Fenouillard*, qu'à la maison nous goûtions tous vivement : Monsieur, Madame Fenouillard, et leurs deux filles, c'était le négatif de notre propre famille. » (*Mémoires I*, 2018, p.47) écrit-elle dans son récit d'enfance et d'adolescence une tentative mimétique. Cela représente une de ses premières tentatives de mettre en mots ses imitations.

En septembre 1927, dans les *Cahiers de jeunesse*, la diariste enregistre un tourant : un passage de la lecture à l'écriture. Beauvoir le note dans son journal : « Lire peu, écrire beaucoup » (2008, p.497). Cela annonce aisément ses ébauches du roman. Il semble que dès lors la lecture s'accompagne l'écriture qui deviendra peu à peu le thème et le sujet de ce journal intime. Nous pourrions identifier plusieurs étapes dans le processus qui conduit la lecture à l'écriture dont les plus importantes sont la copie et

l'écriture mimétique chez un écrivain, et il en est de même pour la jeune Simone.

Les *Cahiers de jeunesse* sont d'abord pour son auteure un recueil de citation. Dans ce journal, nous pouvons trouver maintes citations : vers de Verlaine, les phrases de Rivière, les copies des théories de Bergson. Beauvoir a dès son enfance le goût de l'imitation et du pastiche :

Comme je ne cherchais pas dans la littérature un reflet de la réalité, je n'eus jamais non plus l'idée de transcrire mon expérience ou mes rêves ; ce qui m'amusait, c'était d'agencer un objet avec des mots, comme j'en construisais autrefois avec des cubes ; les livres seuls, et non le monde dans sa crudité, pouvaient me fournir des modèles ; je pastichais. Ma première œuvre s'intitula *Les Malheurs de Marguerite*. (*Mémoires I*, 2018, p.47)

C'est en recopiant les vers, les phrases des auteurs qu'elle préfère que Simone de Beauvoir apprend l'écriture mimétique d'abord et puis commence sa propre création. La volonté de l'imitation, apparaît très tôt chez Beauvoir, conduit à la formation de la future écrivaine.

Grâce à la prédilection de la lecture, et de l'écriture mimétique, viennent ensuite ses premières œuvres. Ses futures créations, inspirées et nourries par la lecture et l'imitation, se dessinent notamment en deux aspects :

l'écriture intime et l'écriture romanesque. En plus, le fait est que, désormais, la littérature devient un de ses projets essentiels à l'avenir.

CONCLUSION

Nous pourrions ainsi conclure que la lecture, les citations et les imitations dans le journal intime de Beauvoir représentent pour elle le stade préparatoire. Mais, bien sûr, les catégories des livres connaissent une multiplication et les endroits de la lecture montrent aussi un passage de la lecture à l'écriture. L'écriture mimétique annonce la genèse d'une vocation et la naissance d'une écrivaine.

REFERENCES

- Bair, D. (1990). *Simone de Beauvoir*. Paris : Fayard.
- De Beauvoir, S. (2008). *Cahiers de jeunesse, 1926-1930*. Paris : Gallimard.
- De Beauvoir, S. (2018). *Mémoires tome I*. Paris : Gallimard.
- Francis, C. et Gontier, F. (1979). *Les Écrits de Simone de Beauvoir*. Paris : Gallimard.